

Lettre 142 adressée à Céline

Céline écrit depuis La Musse à ses trois sœurs du Carmel : « plus personne sur la terre, le vide s'est fait autour de moi et je me suis considérée un instant, dernière épave de la famille, avec un vertige navrant... Oh ! la vie m'a semblé si triste, si triste ! ... »

Thérèse répond à Céline par cette lettre 142. Le père Conrad de Meester, dans son livre « Dynamique de la confiance », page 245, considérait cette lettre comme un tournant dans l'itinéraire de Thérèse.

La réponse de Thérèse consiste en une explicitation de ce qu'est l'accomplissement de la volonté de Jésus à ses yeux. Elle utilise pour se faire, et pour la première fois dans sa correspondance, le terme d'abandon qui prendra tant d'importance par la suite. On voit comment les éléments de la petite voie se mettent progressivement en place chez Thérèse : avec la lettre 141 c'est la petitesse et avec la lettre 142 c'est l'abandon à la volonté de Jésus. Cette lettre expose les lignes directrices de l'expérience personnelle de l'abandon, que Thérèse vit et découvre dans ces années qui précèdent la découverte explicite de la petite voie à l'hiver 1894-1895. Examinons-les de plus près :

1. Il faut sortir de l'état d'esprit où l'on croit devoir amasser des mérites. Thérèse cite à ce propos 55,8 : « vos pensées ne sont pas mes pensées. » Thérèse a pleinement compris que la voie de la sainteté ne dépend pas de nos pseudos mérites ou de nos paramètres personnels. Il s'agit seulement de Dieu qui donne et de l'homme qui accueille ce don.
2. « Aimer Jésus sans se regarder soi-même et sans trop examiner ses défauts. » C'est la même idée mais qui concerne cette fois la partie négative et défaillante de notre être. Thérèse a pris conscience très tôt de notre néant et de notre impuissance à remédier par nos propres forces à nos défaillances. Il a surtout compris que cela ne gêne pas Dieu au point même qu'il peut tirer profit de tout, du bien et du mal qu'on trouve en soi. Cette idée est tirée de sa lecture de Saint Jean de la Croix dans sa glose sur le divin.
3. Ne pas s'ingérer dans l'action de Jésus sur nous. Thérèse dit qu'elle laisse Jésus jouer à la banque de l'amour pour elle. L'expression vient d'un jeu de distraction de l'époque. Jeanne la Néele, sa cousine, dit en mars 1893 : « j'ai joué à la banque, je n'ai fait que perdre, ce qui m'a montré encore une fois la vérité de l'axiome : qui n'a pas de chance au jeu en a en ménage. »
Dans CSG (conseils et souvenirs page 71) Céline raconte ce que Thérèse lui dit un jour : « je ne voudrais pas être marchande des quatre saisons parce qu'à ce métier-là, on ne gagne pas gros mais sou par sou. Il y a des âmes qui gagnent leur vie à cette petite échelle, il y en a qui demandent à être payées au fur et à mesure. Mais moi, je joue à la banque de l'amour. Je joue gros jeu... Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre ; plus tard, je le verrai. »
Thérèse emploie cette image pour illustrer le fait qu'il convient de se livrer sans réserve à Jésus c'est-à-dire sans même savoir ce que lui rapporte la banque. C'est la confiance qui est requise et non la mainmise sur la grâce.
4. Il s'agit d'accepter de descendre dans la vallée et non de vouloir rester sur le Thabor. La vallée symbolise l'état de simplicité aride et sobre de la vie spirituelle dans laquelle Jésus souhaite la voir évoluer. C'est le symbole de l'agir kénotique de Jésus. On peut noter la lecture originale de la parabole du fils prodigue que Thérèse fait à ce propos : 'ce n'est donc pas la peine que Jésus lui fasse un festin'.

5. Profiter de la moindre occasion pour prouver notre amour pour Jésus. Il s'agit des petits sacrifices à notre portée et que nous pouvons faire par amour pour Jésus et notre prochain.

6. Il s'agit de faire la volonté de Jésus en tout. Il s'agit donc de quitter notre volonté propre. Et il s'agit de laisser Jésus donner ou prendre ce qu'il veut.
On peut noter la lecture originale que Thérèse fait de Jn 14,23 à ce sujet.
Notre transformation en fils de Dieu s'accompagne nécessairement de la transformation de notre amour propre en amour de Dieu. On peut penser ici au célèbre adage de Saint Augustin :
« Deux amours ont constitués deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. »

Commentaire du PN 30 (Glose sur le divin) Mars 2024

Thérèse compose ce poème pour sa novice, sœur Marie de la Trinité, pour son 21-ème anniversaire. Ce poème est très proche de celui de Saint Jean de la Croix intitulé : « appuyé sans appui ».

Sœur Marie de la Trinité n'a parlé comme nulle autre de l'amour de Thérèse pour Saint Jean de la Croix. Elle a dit plus tard, que Thérèse lui a fait remarquer en lui remettant ce poème que ce qui lui plaisait le mieux était cette parole de St-Jean de la Croix : « l'amour sait tirer profit de tout, du bien, du mal qu'il trouve en nous. »

« Cette certitude est une ligne directrice de la petite voie : (que ce soit) les fautes d'une jeune carmélite ou l'épreuve purificatrice d'une sainte, tout peut être assumé dans une confiance absolue en l'amour de Dieu. »